

Soif !

Nous vous offrons ici les trois textes inédits proposés à la Bibliothèque de Verviers ce printemps 2010, dans le cadre du concours « Soif ! ».



Le premier est de Véronique Dubois, dont vous pourrez découvrir d'autres créations sur le site www.veronique-dubois.com .

La soif, celle qui prend à la gorge
Celle qui nous pendre la langue sèche et rugueuse
Celle qui nous dit qu'une ou plusieurs gorgées nous feraient du bien
Celle du plaisir, celle du désir
Celle qui remplit notre cœur de sensation de vide
Celle qui prend tout sa mesure dans l'attente
Celle qui se rend indispensable
Celle qui reprend son souffle
Celle qui ne doit s'éterniser trop longtemps
Celle qui nous dit, qu'il est temps de prendre un verre
Celle qui nous fait dire qu'il fait bon de vivre.
La soif d'apprendre, la soif de connaître, la soif d'admirer, la soif d'aimer.



Le second, anonyme, adopte la forme poétique de la « *Morale élémentaire* »
(Sur cette forme, voyez à la Bibliothèque *La Morale élémentaire* / textes réunis par Jacques Jouet, Pierre Martin et Dominique Moncond'huy – Presses universitaires de Rennes, 2008 – Section adultes, cote 8-1 MORA)

lèvre fripée

langue sablée
gorge en feu

salive séchée

regard voilé

sang condensé
geste tremblé

crâne pétrifié

lenteur figée

silence soupiré
espoirs épuisés

vision hallucinée

plus même
un goutte à goutte
Bue l'avant-dernière
et la dernière aussi
depuis si longtemps

corps frustré

corps hébété
âme assoiffée

corps rétracté



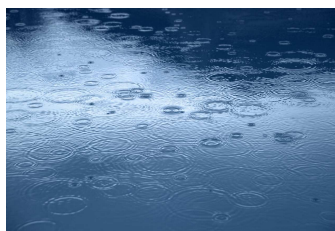
Avec le dernier, signé Jouji, la langue de la soif livre combat à celle des mots.

Sous le soleil de juin, le sentier dessinait d'une pente gris clair, la limite extrême du jardin. La petite faisait rouler une bille de verre dans la poussière, oubliant un instant la soif qui la retenait là.

Elle avait demandé à boire, mais sa mère attendait qu'elle le dise dans la langue familiale. Et la petite avait refusé, gardé les lèvres serrées. Depuis qu'à l'école, elle s'était reconnue étrangère aux paroles des rondes et du réfectoire – claire fontaine, timbale, collation – les mots de la maison lui semblaient une charge lourde et vaine et miséreuse. Non, elle ne dirait plus sa soif dans cette langue-là. Après tout, qu'exigeaient les siens, qui la comprenaient fort bien dans la langue des Autres ? Au nom de quoi la lui interdisaient-ils ?

Déni d'héritage, et du verre d'eau. La petite était retournée, silencieuse, au jardin, laissant l'ordre familial médusé et réprobateur. Le soleil étuvait doucement les hautes marguerites, les fourmis s'affairaient sur le sentier, la bille cahotait dans la pente poudreuse. La petite, bouche fermée, gardait en elle mots et salive. Elle deviendrait fourmi, sèche comme elles, inaudible et butée, si réduite qu'absorbée dans la poussière grise.

Les ombres lentes s'étaient déplacées et la lassitude arrivait. Ç'aurait été pourtant bon de rentrer sous le frais, mais au prix de l'excuse, de l'humiliation, de mots décidément trop lourds. La petite luttait contre la fatigue et le reste de soleil qui n'en finissait pas de boucler sa journée. La terre avait englouti les fourmis et l'ombre accueillait les soupirs des marguerites épuisées. La petite entendit enfin l'appel de sa mère. Qui lui tendait un verre d'eau. Sans un mot.



Nous espérons que la lecture de ces textes, créés par d'autres lecteurs, éveillera en vous un désir d'écrite, à votre tour. Pour vous même, pour vos proches, ou pour d'autres lecteurs. Si vous souhaitez que la Bibliothèque accueille et publie périodiquement une sélection de vos créations courtes, contactez-nous (suzanne.bagoly@verviers.be).